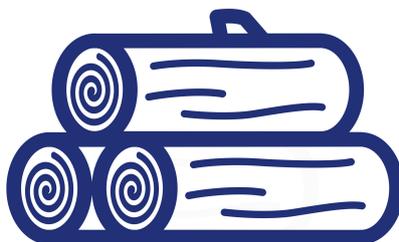


Revue de Presse Made in France

Contact : info@semioconsult.com

BOIS

Juillet 2021 - Septembre 2021



SémioConsult® est un cabinet de conseil spécialisé en stratégie d'entreprise et en stratégie de marque. Fondé par Anne-Flore MAMAN LARRAUFIE (Ph.D.), le cabinet dispose d'une expertise reconnue à l'international et d'une connaissance fine de la stratégie de gestion des marques, en particulier au sein du monde du luxe. L'entreprise est basée à Paris, Vichy, Singapour et Venise.

Spécialisé en gestion d'image de marque et en sociologie de la consommation, SémioConsult propose un accompagnement complet des marques de la définition de leur identité à l'optimisation de l'expérience-client et au déploiement opérationnel des stratégies définies. SémioConsult est aussi expert en gestion de l'identité de marque face à la contrefaçon et en valorisation du Made In France & Made in Italy.

Il compte dans son portefeuille clients de nombreux institutionnels et prestigieuses marques françaises et italiennes, ainsi que des PME et des entrepreneurs et start-ups.

SémioConsult mène également une activité de recherche et de publication d'articles dans des journaux spécialisés dont certains sont disponibles librement.

www.semioconsult.com



« J'arrive plein de confiance dans une filière vertueuse », Paul Jarquin, président de Fibois France

Propos recueillis par Laurent Miguet | le 30/06/2021 | [Bois](#), [France](#)



Ma newsletter personnalisée



L'arrivée d'un jeune promoteur rafraîchit l'interprofession du bois : président de REI Habitat, promoteur spécialisé dans la construction avec des matériaux bio-sourcés depuis 10 ans, Paul Jarquin préside depuis le mois de mai Fibois France, qui fédère 12 associations interprofessionnelles régionales. Il ressent une convergence entre les effets de la relance, de la réglementation environnementale et de la demande de la société civile : autant d'étoiles qui s'alignent pour remobiliser la ressource forestière nationale au service de la construction.

Quelles ambitions portez-vous à la présidence de Fibois France ?

Contribuer à l'unité de la filière autour de son « plan ambition bois construction 2030 ». Fik France émane de 12 associations interprofessionnelles régionales calées sur les régions

administratives - y compris Atlanbois très récemment rebaptisée Fibois Pays-de-Loire - soit 2400 adhérents.

L'amont forestier, la transformation et l'aval se rejoignent dans ce réseau. Ses 130 salariés travaillent à l'attractivité des métiers, à la formation, à l'innovation et à la sensibilisation du public. Ils assument une part de responsabilité dans des enjeux majeurs : l'adaptation de la forêt aux évolutions climatiques, la préservation de sa fonction de puits de carbone pour les générations à venir.

Cheville ouvrière, Fibois France ne porte pas ces thèmes à elle seule. De l'extérieur, la filière donne encore l'impression d'une dispersion de ses forces...

A l'amont, France Bois Forêt représente la collecte auprès des propriétaires publics et privés. A l'aval, France Bois Industries Entreprises fédère les transformateurs, le tout sous l'égide du comité stratégique de filière qui trace la feuille de route et porte les messages d'un secteur dont le poids économique mérite une meilleure reconnaissance.

60 milliards d'euros de chiffre d'affaires, 400 000 emplois et un potentiel de 60 000 embauches, c'est plus que l'aéronautique et l'automobile. La coordination de ses structures a permis au bois de trouver sa place dans la réglementation environnementale 2020 et dans les installations des jeux olympiques, grâce à l'association France Bois 2024.

Dans cette organisation, qui porte les messages de la construction ?

Dans la maîtrise d'ouvrage, j'observe une mobilisation croissante pour stimuler les compétences internes de directeurs de projets comme celles de conducteurs de travaux dans les entreprises du bâtiment. La fédération des promoteurs immobiliers engage des études dans ce but. Fibois France accompagne ce mouvement à travers le développement d'une offre de formation, l'élaboration de cahiers des charges et l'assistance au sourcing, en lien avec les grands scieurs regroupés par la Fédération nationale du bois.

Un promoteur à la présidence de Fibois : s'agit-il d'une première ?

Je ne crois pas qu'il y ait de précédent, en effet. Je suppose que la vision sur l'amont apportée par un acteur de l'aval apporte de la fraîcheur, d'autant que mon engagement dans la filière remonte à seulement 10 ans. Très vite, je me suis posé la question de l'origine géographique de la ressource, puis de plus en plus celle de la durabilité de l'exploitation forestière.

Je n'ai pas observé de réticence, et je crois que personne ne doute de ma volonté de servir l'intérêt général, à un moment où les étoiles s'alignent pour tirer la croissance du bois. J'arrive plein de confiance dans une filière vertueuse. Dites à vos jeunes lecteurs à quel point le bois peut donner du sens à leur carrière !

Ne manquez-vous pas notamment de jeunes bûcheronnes ?

Vous avez raison, il y a un vrai enjeu de mixité sur lequel nous devons travailler, je m'en rends compte dans les réunions entre présidents d'organisations représentatives de la forêt et d où nous nous retrouvons le plus souvent entre hommes ! Mais les femmes arrivent parmi les délégués généraux des associations régionales.

Le forum national bois construction vous donnera-t-il l'occasion d'amplifier vos messages, du 15 au 17 juillet à Paris ?

Avec Nicole Walkiser, organisatrice de cet événement, nous avons voulu marquer son 10ème anniversaire à Paris, en profitant de l'effet conjugué de deux chantiers emblématiques : la restauration de Notre-Dame et le Grand palais provisoire, dans lequel se tiendront les trois jours du forum. Oui, nous en profiterons pour montrer nos savoir-faire.

Comment justifiez-vous votre optimisme ?

Les Français se disent prêts à accompagner le développement du bois, comme le révèle un récent sondage CSA. La sensibilité aux enjeux climatiques les conduit à identifier le bâtiment comme un pollueur historique, et à trouver des réponses dans la forêt française, ce qui ouvre la perspective d'un redressement du déficit commercial annuel de 7 milliards d'euros accusé par la filière. Aller de la forêt à la ville, sans perte de valeur ajoutée : un nombre croissant de gens comprennent le sens et l'importance de cette trajectoire.

Face à la Chine ou aux traders américains qui font monter les cours soit par stratégie nationale, soit par spéculation, une fibre patriotique s'aiguise : l'exportation de grumes et l'importation de produits à valeur ajoutée renvoient aux français l'image d'un pays du tiers monde.

Les filières minérales ont-elles de bonnes raisons de s'inquiéter des parts de marchés que convoite le bois dans la construction ?

Comme président de Fibois France, je dois vous répondre qu'il faut toujours chercher à placer le bon matériau au bon endroit, ce qui justifie une place plus grande du bois, qui représente 4 % du marché de la construction en Ile-de-France, et moins de 10 % à l'échelle nationale.

Comme citoyen, je mesure le besoin de décarbonation massive de notre économie. La filière bois a le grand mérite de s'interroger sur la gestion durable de ses approvisionnements en matière première. Ses concurrents doivent se poser les mêmes questions notamment à propos du sable et de l'impact carbone extrêmement significatif de leur activité. L'engagement dans le bois des grands groupes de BTP historiquement liés au béton montre l'ampleur de la mutation en cours.

Comment intensifier l'exploitation de la ressource tout en préservant sa durabilité ?

Il n'y a pas de voie unique. Stocker du carbone, c'est simple, mais discutez avec des spécialistes de la gestion forestière, et au bout de 10 h, vous aurez tout juste entrevu la complexité du sujet. Longtemps, j'ai pensé que la durabilité passait par la diversité des espèces.

Parmi les grands scientifiques qui y ont réfléchi, Mériem Fournier, professeure à AgroParisTech, rappelle l'absence de preuve scientifique de l'utilité écologique de mettre fin aux monocultures.

A cela s'ajoutent les dimensions émotive, irrationnelle et le poids de l'imaginaire sur les sensibilités locales, portées par des générations. J'ai pu m'en rendre compte récemment lors de ma visite chez Manubois, en Seine-Maritime, exploitant de hêtraies qui achemine ses pro

les chantiers de la région parisienne par voie fluviale. Dans ce territoire, l'attachement aux hêtres est tellement fort que les gens ne veulent pas d'autres essences.

Les labels régionaux portés par vos associations régionales ne risquent-ils pas d'entrer en conflit avec Bois de France, défendu par la fédération nationale du bois (FNB, NDLR) ?

Les grands industriels comme Piveteau ont raison de pousser ce dernier label qui ouvre une voie de traçabilité à court terme au bois made in France. Pour autant, j'espère bien faire partie des premiers constructeurs d'immeubles en bois du Massif Central ou en bois des Vosges.

Mais les marques territoriales ne peuvent pas répondre rapidement à des demandes de très gros volumes. Elles se placent plutôt dans une perspective de moyen terme, sous peine de s'exposer à des déceptions liées à des ruptures d'approvisionnement. Il faut l'expliquer aux maîtres d'ouvrage et structurer la complémentarité entre les deux démarches.

Ce sujet justifie une réunion programmée en juillet par Fibois, avec la FNB et la fédération nationale des communes forestières.

Face aux cours élevés, comment inciter les scieurs à résister à la tentation du plus offrant ?

La Chine se place visiblement dans une stratégie à long terme de contrôle des matières premières. A nous d'y répondre aussi sur le long terme, à travers la contractualisation. Le Pacte francilien a ouvert cette voie en y associant 40 maîtres d'ouvrage engagés sur 1,2 million de m² d'ici à 2024, soit 100 000 m³/an. Cette démarche se trouve en bonne voie d'essaimer dans le grand Est, en Hauts-de-France, en Nouvelle-Aquitaine et Auvergne-Rhône-Alpes.

Quand nos amis de l'industrie voient l'engagement des 10 plus grandes métropoles de France et de leurs régions, ça leur parle. Il reste ensuite à accompagner les scieurs dans l'amortissement de leurs investissements, face aux aléas de la conjoncture : leurs trésoreries peuvent souffrir quand une pandémie éclate au moment où ils espéraient recueillir le fruit de leurs efforts. Il faut les rassurer, les aider à identifier les produits que demande le marché.

Le contrat récemment signé entre Piveteau Bois et Bouygues Construction contribue à répondre à cet enjeu. Partout, les réunions s'intensifient aujourd'hui autour de ce thème, et je me réjouis de voir progresser la notion de bien commun à défendre par chacun des acteurs de la filière : tout le monde se sent concerné.

Le plan de relance répond-il à ces enjeux ?

200 millions d'euros en faveur des plantations, c'est bien, mais la filière évalue les besoins de modernisation de son outil industriel à 1 milliard d'euros. Sans cet effort, on passerait à côté de l'opportunité du marché et de la demande de la société civile. Même si cela exige du temps et un lobbying à grande échelle, je crois que la mise en place des marchés de compensation carbone aidera la filière à trouver les ressources dont elle a besoin.

La consolidation nationale reposerait enfin, à mon avis, sur la création d'un ministère de la forêt comme le propose la députée Anne-Laure Cattelot. Compte tenu des enjeux majeurs aux

ministère de l'agriculture doit faire face, la forêt passe trop souvent au second plan de ses préoccupations.

[➤ RÉAGIR À CET ARTICLE](#)

LES BONNES RAISONS DE S'ABONNER

Au Moniteur

- **La veille 24h/24** sur les marchés publics et privés
- **L'actualité nationale et régionale du secteur du BTP**
- **La boîte à outils réglementaire** : marchés, urbanismes, environnement
- **Les services indices-index**

[➤ JE M'ABONNE](#)

Une marque du groupe

Tout savoir sur le Moniteur

Contacts

Mentions légales

RGPD

Paramétrage Cookie

Saint-Pierre-les-Etieux : Centre Bois Massif à l'Elysée !

Samedi 3 juillet 2021 à 18:35 - Par [Michel Benoît](#), [France Bleu Berry](#)



Saint-Pierre-les-Étieux



Deux entreprises berrichonnes à l'Elysée ce weekend (les 3 et 4 juillet). Elles participent à " La Grande Exposition du Fabriqué en France ". Une société de Scoury dans l'Indre (Dub Esterline spécialisée dans les esters gras) et une société artisanale du Cher : Centre Bois Massif.



Centre Bois Massif a fabriqué un tableau de parquet en point de Hongrie - Samuel Deschaumes

Centre Bois massif emploie une vingtaine de personnes à St-Pierre Les Etieux, près de St-Amand-Montrond et fabrique **du parquet avec du bois 100 % français**. Pour cette exposition, la société a réalisé un " tableau de parquet " de deux mètres carrés, démonstration de son savoir-faire : " *C'est un parquet en chevrons, particulièrement à la mode en ce moment* " décrit Samuel Deschaumes, patron de Centre Bois Massif . " *Ce tableau, on lui a donné une personnalisation puisque c'est un de nos savoir-faire. On peut réaliser de l'impression numérique sur nos parquets et donc on a réalisé une oeuvre moderne sur ce tableau, à coup de peinture bleu-blanc-rouge du logo de l'Elysée et on présente ce tableau sur un chevalet en chêne évidemment. Il faut savoir que Centre Bois Massif est la seule entreprise de la filière bois à être labellisée origine France garantie sur l'intégralité de sa production et à être 100 % PEFC bois français c'est à dire que les forêts où on s'approvisionne sont gérées de manière durable. On est donc vraiment dans l'esprit de cette exposition.* "



Les forêts françaises creusent l'appétit des chinois - Samuel Deschaumes

Le patron de Centre Bois Massif apprécie à sa juste valeur le privilège de participer à cette initiative, mais il a bien l'intention de jouer les porte-parole de la filière et d'**attirer l'attention du président de la République** sur un gros

souci que rencontrent les professionnels du bois en France : **la razzia que font les Chinois dans nos forêts** : " On a lancé une pétition européenne pour demander un moratoire afin de bloquer l'export des grumes. On est en train de perdre notre or vert. Aujourd'hui, 90 % des scieries françaises manquent de bois parce que la Chine vient acheter toute la production. Il faut qu'on se pose des questions simples : est-ce qu'on veut réduire notre empreinte environnementale ? Est-ce qu'on veut garder une valeur ajoutée en France ? Tout le monde a une scierie ou un atelier de menuiserie, près de chez soi. C'est vraiment un maillage territorial qui est menacé. Les pays africains ont déjà bloqué leurs expéditions de grumes pour garder la transformation chez eux. Il faut savoir que la Chine ou la Russie préfèrent acheter du bois à l'étranger plutôt que d'exploiter de manière durable leurs forêts."

Tour de France : Qu'est-ce que « Le Pyrénéen », ce vélo en bois made in France présenté lors du passage à Saint-Lary ?

INNOVATION La société VillaCampa, qui avait déjà relancé les skis en bois dans les Pyrénées, a imaginé ce vélo en bois fabriqué en France

Julie Rimbart  Publié le 11/07/21 à 10h15 — Mis à jour le 11/07/21 à 10h15



La société VillaCampa Pyrénées va fabriquer 118 exemplaires de ce vélo en bois. — *VillaCampa*

- Baptisé « Le Pyrénéen », ce vélo artisanal est fabriqué en France, en collaboration avec l'entreprise Saint-Palais à Castets, dans les Landes.
- Il sera présenté le 14 juillet à l'arrivée du Tour de France, à Saint-Lary, dans les Hautes-Pyrénées.
- Les 118 exemplaires de ce vélo écolo ont déjà été pré-réservés en ligne.

Il sera présenté le 14 juillet lors du passage du Tour de France à Saint-Lary, dans les Hautes-Pyrénées. Après avoir fait renaître la fabrication de ski en bois dans les Pyrénées, la société VillaCampa Pyrénées lance un vélo avec un cadre en bois et une fourche en carbone.

Baptisé « Le Pyrénéen », ce vélo artisanal est fabriqué en France, en collaboration avec l'entreprise Saint-Palais à Castets, dans les Landes. Une innovation pour cette PME comptant deux salariés qui s'est inspirée de la marque Villecampe, disparue des Pyrénées en 2001.

Prototype présenté dans les Pyrénées

Ce projet de vélo écolo était dans les cartons de l'entreprise depuis 2019. « Nous avons amorcé le projet avec un vélo en bambou mais cela restait fragile comme matériau c'est pourquoi nous sommes revenus sur le bois, avec les technologies et l'innovation que nous utilisons depuis 2016 pour nos skis en bois, explique Jack Fauvel, le fondateur de VillaCampa Pyrénées. Le prototype, que nous présentons à Saint-Lary est en frêne et les selles sont fabriquées en Normandie ».

PUBLICITÉ

Cent dix-huit exemplaires de ce vélo si original seront fabriqués, en hommage au 118^e Tour de France, et ont déjà été réservés en précommande par des passionnés et amateurs de beaux objets. « Le Pyrénéen » coûte entre 3.000 et 3.500 euros.

Savoir-faire historique et innovation

Ce sont deux designers, Stéphane Mathieu et Mathias Labeyrie, qui ont imaginé les courbes de ce vélo en bois. « J'ai rencontré Jack Fauvel et j'ai tout de suite été intéressé par cette entreprise française qui valorise l'innovation, en conservant son savoir-faire historique, souligne Stéphane Mathieu, designer qui a notamment travaillé pour des grands groupes du luxe, comme Hermès. Il y a l'histoire des Pyrénées dans ce vélo en bois qui convient pour le loisir, le sport ou la balade. Le vélo a été créé en trois mois alors qu'il a été difficile de trouver les entreprises françaises pour le fabriquer ».

NOTRE DOSSIER SUR LE TOUR DE FRANCE

Pour faire connaître « Le Pyrénéen », VillaCampa Pyrénées a noué un partenariat avec l'office de tourisme de Saint-Lary, berceau de la famille Mir, dont la championne Isabelle a notamment dévalé les pentes avec des skis VillaCampe. La station pyrénéenne a d'ailleurs développé ces dernières années une politique en faveur du vélo.

AMI Bois Côte d'azur : le choix du "made in France" et du développement durable

Par Sébastien Guiné -- le 6 août 2021

Pierre-Alexis Flipo, gérant d'AMI Bois s'est lancé en 2017 dans la construction de maisons individuelles en ossature bois après une longue expérience dans l'industrie, notamment pétrolière.

"J'ai profité d'une opportunité pour quitter la société (SBM Offshore, à Monaco) et réaliser mon projet : créer mon entreprise. Je voulais vraiment faire quelque chose de complètement différent". Ingénieur ESTP (École spéciale des travaux publics), **Pierre-Alexis Flipo** a beaucoup voyagé au Nigeria et au Brésil pour son ancien métier et il souhaitait s'investir dans un projet *"socialement proche des populations"*. Il a dans un premier temps envisagé travailler dans l'adaptation de l'habitat pour les personnes à mobilité réduite puis s'est tourné vers la construction de maisons à ossature bois. *"J'ai discuté avec beaucoup de franchises et avec AMI Bois, c'était plus humain, plus libre"*. AMI Bois, créée en 2005 et qui se développe sous forme de franchises, *"ne fait que de la maison ossature bois, ce n'est pas un produit parmi d'autres"*. *"Ils ont leurs propres usines, la principale est à Marmande, qui produit l'essentiel des murs et des planchers. On est sur un produit 100% français. Le bois vient de forêts françaises éco-gérées et il est traité dans une scierie de la région nantaise"*. Le fait d'être franchisé lui impose un mode constructif basé sur plus de 15 ans de retour d'expérience, ce qui représente un réel savoir-faire, et l'approvisionnement en murs et en planchers. Pour le reste, Pierre-Alexis Flipo, adepte de la filière courte, privilégie des entreprises locales.

"Qualité d'isolation incomparable"

Les avantages d'une maison en bois sont nombreux. Les délais de construction (6 à 8 mois) sont raccourcis par rapport à une maison maçonnée (environ 12 mois). *"Il y a une qualité d'isolation qui est incomparable"*, ajoute l'ingénieur. *"Autre gros point fort : on a un chantier 100% propre. Et comme on a presque supprimé tout le béton, y compris pour les fondations, on limite énormément la consommation d'eau"*. La maison en bois ne devrait pas avoir de difficultés à respecter la réglementation environnementale 2020 (RE2020) qui remplacera en



Pierre-Alexis Flipo présente les ossatures bois ©S.G

2022, avec deux ans de retard, la réglementation thermique 2012 (RT2012). L'ossature bois pourrait même être l'avenir de la construction de maisons individuelles. Avec la RE2020, le gouvernement français s'est fixé trois objectifs : donner la priorité à la sobriété énergétique et à la décarbonation de l'énergie, diminuer l'impact carbone de la construction des bâtiments et en garantir le confort en cas de forte chaleur. Avec cette nouvelle réglementation, *"la maison en bois va se développer"*, assure Pierre-Alexis Flipo, qui a été pénalisé par la crise sanitaire, avec notamment l'allongement de délais administratifs pour les permis de construire. Son principal défi aujourd'hui est logistique mais il y a toujours une solution. *"On a besoin de camions, de préférence de 19 tonnes, mais c'est juste le gabarit. Une maison ossature bois ne pèse que quelques tonnes, moins de 5 en moyenne."* Et il n'y a qu'une livraison, contre plusieurs rotations avec les autres constructions. Enfin, il lui reste à faire face aux idées reçues. *"Non, une maison en bois ne prend pas feu plus rapidement, au contraire ; je rappelle que les portes coupe-feu sont faites en bois ! Elle n'est pas plus difficile à entretenir et coûte en général moins cher"*, rappelle Pierre-Alexis Flipo.

Conches-en-Ouche

Conches-en-Ouche. L'Irlandais Roger Young crée du mobilier sur-mesure avec des bois normands

Installé dans l'Eure depuis quatre ans, l'Irlandais Roger Young fabrique, dans son atelier de Conches-en-Ouche, des meubles et divers objets à partir d'essences de bois locales.



Roger Young dans son atelier de Conches-en-Ouche, accoudé à une table basse de sa création, composée d'un plateau en chêne normand fixé sur un cric anglais. (©Eure Infos / La Dépêche Évreux)

Par **Valentin Lebossé**

Publié le 26 Août 21 à 12:02

Il arrive qu'un objet résume à lui seul l'identité de son créateur, son parcours et sa personnalité. Dans le cas de **Roger Young**, il s'agit de cette étonnante table basse, constituée d'un plateau en chêne normand fixé sur un cric anglais qui permet d'en régler la hauteur. Une pièce à la fois unique et décalée, moderne et rustique, normande et *british*. Un meuble à l'image de celui qui l'a réalisé.

Cet **Irlandais** pur jus, barbe et chevelure rousses, a ouvert en **avril 2021** son atelier dans les locaux d'une ancienne imprimerie, à **Conches-en-Ouche(Eure)**. Roger Young y fabrique du **mobilier sur-mesure** et des **objets originaux**, en utilisant des **essences locales** (chêne, frêne, hêtre, merisier). « J'aime la Normandie pour ses forêts », déclare l'homme de 36 ans, originaire du comté du Kildare, au sud de Dublin.

[À lire aussi](#)

Conches-en-Ouche. Des travaux sur les réseaux d'eau en centre-ville fin août

Racines paternelles

C'est son père, menuisier, qui lui a transmis sa passion pour le travail du bois. Un savoir-faire que le jeune homme a perfectionné au collège et au lycée, puis à l'université où il a décroché un master en construction spécialité bois. Direction ensuite le **sud de l'Angleterre**, où Roger a enseigné le design et la fabrication de mobilier en bois, plastique et diverses matières. C'est aussi dans le comté de l'Essex que l'Irlandais a rencontré **Souad**, son épouse française originaire d'**Évreux**.





Roger Young a vécu dix ans en Angleterre où il a enseigné le design et le travail du bois. (©Eure Infos / La Dépêche Évreux)

« Après le référendum sur le Brexit (en 2016, N.D.L.R.), nous n'étions plus à l'aise avec l'ambiance dans le pays et nous avons décidé de rentrer en France », raconte cette assistante commerciale de 35 ans. Les deux trentenaires s'installent d'abord à **Damville**. « Un retour aux sources » pour Souad. La découverte d'un nouveau pays et d'une nouvelle langue pour son mari qui prend des cours de français « durant deux, trois mois ». Puis le couple déménage aux **Bottereaux**, dans une longère à la campagne.

Le bois au naturel

« Un petit coin de paradis » où [Roger crée sa micro-entreprise, RYoungDesign, en janvier 2020](#). Pour se faire connaître, il arpente les marchés de la région. Autant d'occasions de présenter l'originalité de sa démarche. Celui qui se définit comme un « artisan du bois » plutôt qu'un ébéniste ou un menuisier l'affirme :

« Le bois est une matière noble, chaque pièce a son caractère, elle est unique. Fabriquer quelque chose d'utile, c'est bien mais c'est mieux si on laisse sa propre touche »

Roger Young

Artisan du bois

Sa touche personnelle ? « Garder l'aspect naturel du bois », ses nœuds et ses veines, décrit ce véritable « touche à tout » qui sait aussi forger et souder.

À l'étroit dans les 35 m² de son atelier des Bottereaux, Roger apprécie ses nouveaux locaux de 140 m², à Conches, où il peut plus aisément « stocker [ses] planches et travailler sur différents projets en même temps ».

De l'horloge comtoise à la planche à œufs

Tables basses, chaises, tabourets... Ce créateur dans l'âme n'hésite pas non plus à répondre à des commandes parfois insolites. Comme cette **horloge**

comtoise de plus de deux mètres de haut :



L'horloge comtoise dont Roger Young a fabriqué le cadre. (©DR)

« Ses propriétaires cherchaient un nouveau meuble pour encadrer le mécanisme d'origine. Je leur ai proposé de recréer un cadre moderne », explique l'artisan dont l'esthétique balance entre tradition et modernité.

Roger propose également des **aménagements d'intérieur** pour des pièces où « les murs ne sont pas droits, pour lesquelles il n'y a pas de solution standard ». À l'instar de cette armoire en chêne, inclinée d'un côté pour s'intégrer à une mansarde.



L'artisan réalise des aménagements d'intérieur sur-mesure comme cette armoire inclinée. (©Eure Infos / La Dépêche Évreux)

Si le premier confinement du printemps 2020 a freiné l'artisan dans le lancement de son activité, il lui a laissé le temps de développer une nouvelle gamme de **petits matériels de cuisine**. Disponibles sur sa [e-boutique](#), ces planches à découper, planches à œufs, cuillères et spatules arborent le label « Made in France ». Fabriqués en bois normand, ces objets sont finis à l'huile de colza biologique, cultivé et pressé à dans les environs de L'Aigle (Orne).



Ces planches à découper « Made in France » sont finies à l'huile de colza biologique, cultivé et pressé dans l'Orne. (©Eure Infos / La Dépêche Évreux)

Désireux de « partager [son] savoir-faire et [son] plaisir de créer », Roger envisage désormais d'ouvrir un atelier de formation dans ses locaux conchois. En attendant que son projet se concrétise, le créateur y organise une **porte-ouverte le 18 septembre 2021**. D'autres artisans locaux seront présents, pour des démonstrations.

RYoung Design

44, rue François-Mitterrand, 27190 Conches-en-Ouche

Tél. : 06 48 60 49 70

Courriel : ryoungdesign@outlook.com

Site Internet : www.ryoungdesign.com

Accueil Bretagne

Rennes

Près de Rennes. Maisons à ossature bois : Tessa déménagement de La Mézière à la Janais
Deux ans après son démarrage à La Mézière, Tessa industrie, constructeur de maisons à ossature bois, investit 1,4 million d'euros dans une nouvelle unité de production de 11 000 m² sur le site industriel de la Janais, à Chartres-de-Bretagne.



Jérôme Philippe, cofondateur de Tessa, constructeur de maisons biosourcées en bois.
| ARCHIVES OUEST-FRANCE.

Ouest-France Laurent LE GOFF.

Publié le 23/08/2021 à 16h01

Abonnez-vous

Créée en février 2019 à La Mézière (dans les anciens locaux d'Armorgreen), Tessa industrie fabrique et assemble des structures en bois et matériaux biosourcés, qui sont ensuite livrées sur les chantiers aux professionnels du bâtiment (constructeur, architecte, maître d'œuvre). « Nos structures, c'est du bois et encore du bois. On superpose plusieurs épaisseurs de plaques de bois et fibres de bois, en injectant à l'intérieur de la ouate de cellulose. Nos matériaux sont certifiés BBio », expliquait il y a deux ans Jérôme Philippe, cofondateur de l'entreprise avec Arnaud Marchand.

500 logements par an

Tessa est entrée en mai dernier dans le giron du groupe immobilier nantais Réalités (520 salariés, 222 millions d'euros de chiffre d'affaires). De quoi lui donner des ailes... et financer son transfert de La Mézière vers le site industriel de la Janais, à Chartres-de-Bretagne. Elle investit 1,4 million d'euros dans une nouvelle unité de fabrication qui s'étend sur 11 000 m², dans un ancien atelier du constructeur automobile PSA. L'entreprise multiplie ainsi sa capacité de production par six, désormais portée à 130 000 m² de murs par an, soit l'équivalent de 500 logements. Le groupe Réalités lui a déjà passé commande de 900 logements.

Outre l'emploi exclusif de matériaux biosourcés 100 % made in France, le process développé par Tessa divise par deux la durée des chantiers et réduit significativement les coûts de construction. «

Ce nouveau modèle repense les méthodes traditionnelles de réalisation des bâtiments et répond à chaque enjeu clé de la construction d'avenir : industrialisation, réduction de l'empreinte carbone et production locale », précise Jérôme Philippe. Tessa industrie projette de réaliser un chiffre d'affaires de 20 millions d'euros en 2024.

Sallertaine. Les Ébénistes Créateurs exposent à l'église

Sept artistes spécialisés dans la décoration d'exception, sont présents du 1er au 30 août. Une exposition mêlant ferronnerie d'art, ébénisterie, marqueterie et sculpture.



Uli Rossbach, maîtresse artisanne ébéniste, expose les éléments de mobilier contemporain en bois massif qu'elle conçoit et réalise. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 07/08/2021 à 05h19

Abonnez-vous

L'événement

L'Association des ébénistes et créateurs de Bretagne est un collectif artistique unique en son genre qui réunit aujourd'hui des adhérents ébénistes ou artisans liés à la décoration intérieure. Tous sont dédiés à la conception et à la fabrication de mobilier contemporain et d'éléments décoratifs d'exception.

Olivier Ebel

Ayant déjà exposé à l'église romane il y a quelques années, ce créateur de mobilier contemporain fait un retour avec de nouvelles œuvres : tables aux formes originales et aux couleurs lumineuses, déformées pour tromper l'œil afin de lui faire découvrir une nouvelle ligne. L'artiste met ses compétences industrielles artistiques et conceptuelles pour réaliser des œuvres uniques et colorées.

Clément Le Héno

Jeune créateur issu de l'univers du design, l'artiste est passé du papier à la matière afin d'avoir une approche physique dans ses créations. Travaillant pour l'atelier French Facto, il s'inscrit dans la logique du Made in France, symbole de qualité et de savoir faire à la française, et choisit de s'ancrer dans une démarche éthique en utilisant des matériaux écologiques et issus de filières renouvelables.

Richard Bourmaud

Les tableaux en marqueterie de paille et plateaux de jeux qu'il expose ne sont qu'un petit aperçu de son savoir-faire et de sa production. Il conçoit le meuble comme un volume dans un espace. Celui-ci a donc une identité, une unité, tout en s'harmonisant avec les éléments qui l'entourent. La nature et la vie sont ses sources d'inspiration.

Thierry Laudén

Cet artiste tient sa technique de sa formation à l'École Boulle à Paris. « Je n'explique pas mes sculptures, je les fais, je les vis. »

Il conçoit dans son atelier des meubles comme des sculptures, s'inspirant principalement de la nature : arbres, animaux, corps en mouvement, utilisant le chêne qui conjugue qualité et belles

couleurs.

Jean-Claude Motte

Ferronnier d'art, il présente de nombreuses petites sculptures.

Claudine Brusorio

Travaillant surtout le marbre et le bronze, cette sculptrice puise son inspiration dans la nature et le monde qui nous entoure. « Ce n'est pas une imitation mais une intuition un instinct de la nature, toujours à la recherche de l'équilibre et de la pureté des formes. »

Uli Roszbach

Diplômée d'un brevet de maîtrise européen, cette ébéniste d'art conçoit et fabrique du mobilier et des objets en bois massif, en y associant parfois d'autres matériaux nobles comme les métaux, le verre, le cuir ou la pierre.

Informations. Église romane, de 10 h à 13 h et de 14 h à 19 h tous les jours, entrée libre.

Hervé Morin ne cesse de le répéter : « En Normandie, derrière chaque haie, il y a un projet formidable qui se cache. Ce festival de l'excellence normande, c'est l'occasion de les révéler au grand jour ». Voulu dès son élection à la tête de la présidence de la région, cet événement, dont la 1^{re} édition a eu lieu à Caen en 2019, regroupe jusqu'à dimanche au parc des expositions de Rouen près de 350 exposants exclusivement normands dans des domaines aussi vastes que la cosmétique, l'artisanat d'art, la recherche, l'agriculture – avec la présence d'une mini-ferme – et bien évidemment la gastronomie où la meilleure boulangerie de France du Franquevillais (Seine-Maritime) Romuald Meunier se taille déjà la part du lion. « Si le lieu avait été plus grand, nous aurions certainement pu accueillir une centaine d'exposants supplémentaires », assure l'élu centriste. « Pour tous, c'est une formidable vitrine mais c'est aussi un endroit où ils peuvent échanger, se rencontrer et nouer des partenariats entre acteurs de notre territoire ».

À lire aussi En Normandie, des tee-shirts en lin 100% bio

Au détour des allées, les enseignes réputées et les institutionnels jouxtent de plus petites structures comme Le Truc en bois, un jeu de construction dont les pièces sont confectionnées en hêtre du côté de Bretteville-sur-Dives (Calvados). « J'ai une entreprise de charpente qui emploie une douzaine de personnes. Et il y a quinze ans de cela, pour m'amuser et faire plaisir à ma fille, j'ai commencé à fabriquer de petites bûchettes en bois plutôt que de les acheter », raconte Thomas Blanchard. « Et puis, autour d'un café avec mes premiers employés, on s'est amusé à voir comment on pouvait aller plus loin, avec des engrenages. Et je me suis pris au jeu... ».

Aujourd'hui, entre 600 et 800 boîtes de jeu sont vendues chaque année, sans beaucoup de communication. « On fait quelques salons, mais avec la crise sanitaire, le dernier auquel on a participé, c'était celui du Made in France en 2019. Ici, on fait notre grand retour », sourit le chef d'entreprise, conscient que la dimension artisanale et locale de sa création joue pour beaucoup dans son attrait. « Ce sont souvent les grands-parents qui préfèrent ramener à la maison

un produit comme le nôtre, en se disant que c'est plus sympa d'acheter ce Truc en bois plutôt qu'un truc en plastique venu de l'autre côté de la planète ».

Une proximité que ne renieront sûrement pas Jennifer Benoit et Marc Langlois, les fondateurs de l'Ameublerie dont les ateliers sont installés à Caen (Calvados). Eux, ce sont les palettes qui leur servent de matière première pour créer du mobilier. Récupérées au gré de différents partenariats et opportunités, elles se transforment en canapés, bars, fauteuils ou autres tables pour équiper des festivals, des commerces ou bientôt de simples particuliers, séduits par le côté récup' et furieusement tendance du concept.



Après avoir séduits les professionnels et les collectivités, le mobilier en palettes de l'Ameublerie, créée par Jennifer Benoit (au centre) et Marc Langlois, pourra bientôt équiper les jardins et les salons des particuliers

« Mais au-delà l'aspect économique de ce projet qui est né de notre rencontre il y a six ans et d'une première grosse commande du festival Beauregard, il y a un volet social auquel nous sommes très attachés », insiste Marc Langlois, ébéniste sculpteur de formation pour qui le meuble est l'occasion de mettre le

piéd à l'étrier de nombreux jeunes, scolarisés ou non, et d'insérer différents types de public dans le monde du travail.

Un peu plus loin, le bois est encore à l'honneur mais cette fois sur forme de skateboards réalisés par un ébéniste normand pour le compte de la marque Blow Factory lancée en 2014, à deux pas de Ouistreham (Calvados), par Victor Bloch. « Au départ, c'était pour moi tout simplement. Et puis je me suis dit que ça pourrait intéresser d'autres personnes », se souvient le jeune homme qui fait stand commun avec un graphiste partageant le même univers, Thomas Comby, créateur de la marque de vêtements Birdz. « Et puis petit à petit j'ai commencé à customiser des vélos, toujours en utilisant le bois mais aussi le métal. Et aujourd'hui c'est d'ailleurs cette partie de mon activité qui se développe le plus ».

La marque **OCEAN CLOCK** est née en **2015**, inspirée tout droit de l'imagination et de la créativité des deux créateurs : James et Stéphanie. Leur **concept fondateur** ne fut autre que la **modernisation des horloges des marées traditionnelles, instrument de mesure ancestral** revisité au goût du jour !

Passionnés par l'océan, les deux créateurs ne pouvaient pas rêver mieux que de vivre le long de la côte landaise, les pieds dans l'eau. La remise à jour de cet objet qu'est l'horloge des marées fut une réelle évidence pour ce duo.

Bénéficiez d'une surprise EXCLUSIVE lors de votre prochaine commande grâce au code DECO21 : un joli porte-clé en cuir.

Notre expérience avec OCEAN CLOCK

Commençons par le site internet de **OCEAN CLOCK**.

Vous sentez l'air marin qui émane de votre écran ? Sinon, il faut absolument l'imaginer et vous plonger dans l'ambiance.

Une fois arrivés sur la page d'accueil, nous sommes d'ores et déjà en totale immersion au sein de l'univers bord de mer. Les couleurs majeures sont le **bleu, le vert et le blanc** : un trio neutre mais tout de même en bonne adéquation avec l'univers de marque. **Les horloges des marées sont à ce jour les produits les plus mis en lumière par la marque, car produits iconiques et fondateurs** de leur personnalité.

Vous vous demandez peut-être ce qu'est une horloge des marées ? Eh bien, il s'agit d'une **horloge permettant de visualiser l'état de la marée** : marée montante, descendante, temps restant avant la basse mer ou la pleine mer. **Chaque pendule est créée à la main, avec amour et minutie, au sein même de l'atelier de la marque situé à Hossegor.**

Les **packshots** mettent parfaitement en scène les différents objets décoratifs, permettant de visualiser comment seront disposées ces derniers dans votre intérieur.

En partenariat avec OCEAN CLOCK, nous avons reçu une rame en bois décorative de la nouvelle collection de la marque.

Chaque pagaie est conçue sur mesure à partir de bois de frêne, par des amoureux du bois en Europe. **Tous les modèles sont peints à la main et personnalisés**, le tout à Hossegor au sein de l'Atelier de la marque. En effet, **chaque pagaie est personnalisable** à la demande du client, **personnalisation** réalisée elle-aussi **manuellement**, et qui nécessite beaucoup de **précision** et de **concentration** pour vous offrir un **objet de**

qualité. La partie personnalisée sera la **partie blanche** de votre rame. La rame est disponible à la vente en **6 coloris** et **deux modèles** : chevrons ou obliques.

Le bois utilisé est d'une **teinte claire**, très **résistant** et **souple**. La couleur bleu canard de la **rame en bois Sailor** contraste à la perfection avec le bois, rehaussant ainsi la beauté naturelle de l'objet et de son matériau principal.

Les différents objets décoratifs de la gamme !

En plus de la rame, de nombreux autres magnifiques objets décoratifs sont disponibles à la vente dans leur collection de décoration bord de mer :

- **Les nœuds marins** : objets inspirés d'un art ancestral marin, la déclinaison des 4 nœuds offrira à votre cher intérieur une magnifique **décoration vintage et naturelle**. Chaque nœud est une représentation moderne des **4 nœuds** marins emblématiques. Ils sont tous **tressés à la main, peints et gravés dans l'atelier**. La **corde** est conçue en **coton bio**, le **cuir** est **Made in France** et la **boucle** en **laiton**. 
- **Les flotteurs** : **emblèmes des lignes d'eau et des lignes de pêche**. Les flotteurs en bois de hêtre et corde en coton apporteront à votre pièce un **esprit bohème, chic et délicat**. Ceux-ci sont déclinés en **6 coloris** pour que vous puissiez trouver la couleur de vos rêves.